

ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC



LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2010

Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Secrétariat à la communication gouvernementale
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, bureau 3.221
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 643-8895
Télécopieur : 418 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
ISBN 978-2-550-58787-3 (imprimé)
ISBN 978-2-550-59725-4 (pdf)

© Gouvernement du Québec, 2010



ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2010



« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

MADELEINE DANSEREAU
Artiste joaillière

HONNEUR AU PEUPLE DU QUÉBEC



La présente brochure est une invitation à la découverte de trente-cinq personnalités qui se sont engagées dans la voie de l'excellence. Ces femmes et ces hommes viennent s'ajouter aux autres personnes décorées de l'Ordre national du Québec

depuis que cette distinction honorifique fut décernée pour la première fois, en 1985.

C'est en partie par eux et à travers eux que s'expriment la vitalité et la diversité québécoises. Chacune et chacun, selon ses qualités, a façonné une parcelle de notre territoire, une bribe de notre savoir-faire, une fraction de notre identité. Certains rayonnent par leur audace et leur détermination, d'autres par leur esprit citoyen et leur ouverture sur le monde, d'autres encore par leur leadership et leur vision d'avenir généreuse. Hérauts de nos valeurs les plus riches, miroir de notre potentiel le plus inspiré, toutes et tous nous propulsent toujours plus haut, plus loin, plus avant.

Les personnalités qui ont été nommées ou promues dans l'Ordre national du Québec depuis le début de 2010 accroissent la notoriété de l'Ordre, encore jeune de ses vingt-cinq ans d'histoire, mais déjà si riche de figures imposantes.

Souhaitons que l'Ordre national du Québec, par son prestige inégalé, continue de refléter l'évolution du Québec et de lui insuffler un humanisme sans cesse grandissant.

La présidente du Conseil de l'Ordre,

Maryse Lassonde, C.Q., Ph.D., M.S.R.C., CRC



Bernard Voyer, C.Q., vice-président



Marie-Andrée Bertrand, O.Q.



Solange Fernet-Gervais, C.Q.



Jean-Paul L'Allier, O.Q.



Bernard Lamarre, O.Q.



Albert Millaire, C.Q.



Denise Ouellet-Grenier, O.Q.



Monique Vézina, O.Q.



GRANDS OFFICIERS ET GRANDES OFFICIÈRES







JEAN BÉLIVEAU, G.O.Q.

Jean Béliveau demeure l'un des meilleurs joueurs de l'histoire de la Ligue nationale de hockey. Tout autant que ses prouesses sur la patinoire, la personnalité de cet homme, affable et diplomate, lui vaut le titre de véritable ambassadeur de son sport. Depuis son élévation en 2006 au grade d'officier de l'Ordre national du Québec, il n'a eu de cesse, comme par le passé, de s'investir auprès des enfants défavorisés. Homme de cœur et de parole, il a parrainé de nombreux organismes et activités de bienfaisance. Bien que sa carrière soit depuis longtemps terminée, M. Béliveau est toujours l'une des figures les plus en vue du domaine du hockey, ainsi qu'un modèle et une inspiration pour les jeunes sportifs.

M. Béliveau est né à Trois-Rivières, en 1931. Il s'est joint définitivement au Canadien de Montréal en octobre 1953, point de départ d'une association de plus de quarante ans avec cette équipe, où, à la fin de sa brillante carrière de joueur en 1971, il a assumé les fonctions de vice-président et de directeur des relations publiques.

L'ex-numéro 4 du Canadien est aussi reconnu pour la grandeur d'âme dont il a fait preuve à l'égard de nombreux organismes de bienfaisance qu'il a soutenus, par exemple la fondation éponyme qu'il a créée en 1972 et qui continue aujourd'hui à travers le camp Ianaudois Papillon, l'une des plus importantes colonies de vacances pour enfants handicapés d'Amérique du Nord. Depuis 2009, Jean Béliveau est coprésident du volet public de la grande campagne *Les meilleurs soins pour la vie* du CUSM, le Centre universitaire de santé McGill.

À l'été 2009, Hockey Canada nommait Jean Béliveau membre honoraire d'Équipe Canada et capitaine honoraire de l'équipe canadienne olympique de hockey masculin des Jeux de 2010. En 2008, M. Béliveau était intronisé au YM-YWHA Alex Dworkin Montreal Jewish Sports Hall of Fame. En 2007, une statue était inaugurée en son honneur au Colisée Jean-Béliveau de Longueuil. Depuis 2005, le trophée Jean-Béliveau est remis annuellement au joueur du Canadien qui s'est le plus démarqué par son engagement communautaire. En 1992, l'ex-hockeyeur entrait au Temple de la renommée des sports du Québec. Une dizaine de doctorats honorifiques lui ont été décernés.



MONIQUE MERCURE, G.O.Q.

Monique Mercure est l'une des grandes figures de la culture québécoise. Ses participations, nombreuses et remarquées au petit comme au grand écran, lui assurent déjà une place dans la mémoire collective du Québec. Son interprétation de personnages plus grands que nature, au Québec et hors de la province, lui a apporté la reconnaissance du monde artistique et d'un public averti.

M^{me} Mercure est née à Montréal, en 1930. Son diplôme de l'École de musique Vincent-d'Indy, obtenu en 1949, la destinait à une carrière de violoncelliste, mais elle prit un tournant décisif en se dirigeant vers l'art dramatique. Toujours, elle aura été une comédienne passionnée et soucieuse de s'adresser à un très vaste auditoire, tout en fréquentant les lieux de la création expérimentale et en défendant un art innovateur, empreint de recherche et d'audace. Sa rigueur, son sens aigu du professionnalisme, sa quête constante de la perfection continuent d'inspirer jeunes artistes et créateurs et d'étonner l'auditoire qui, chaque fois, prend plaisir à la redécouvrir. Elle affiche des réussites indéniables tant au théâtre qu'au cinéma et à la télévision.

M^{me} Mercure a été directrice générale de l'École nationale de théâtre de 1991 à 1997, puis directrice artistique de 1997 à 2000. Elle cumule quarante ans de pratique théâtrale avant-gardiste, au service de grands auteurs tels Brecht, Genêt, Strindberg, Williams, Dubé, Mouawad, Tremblay... Elle sait donner du tonus aux téléseries dramatiques d'ici, dont *Providence*, de Chantal Cadieux, dans laquelle on la retrouve depuis 2005. Elle défend un art du risque et du dépassement dans plusieurs des films où elle figure, par exemple dans *Mon Oncle Antoine* de Claude Jutra (1970), *Les Vautours* de Jean-Claude Labreque (1974), *J. A. Martin photographe* de Jean Beaudin (1975), *La Quarantaine* d'Anne Claire Poirier (1981) et *The Naked Lunch* de David Cronenberg (1991).

Titulaire de deux doctorats honorifiques et compagnon de l'Ordre du Canada, Monique Mercure connaît honneurs et récompenses à plusieurs reprises. En 1977, elle reçoit le prix d'interprétation féminine du Festival de Cannes. En 1993, elle se voit décerner le prix Denise-Pelletier et le Prix du gouverneur général pour les arts de la scène. En 2008, elle est colauréate du prix Gascon-Thomas de l'École nationale de théâtre. En 2009, elle remporte son second prix Gémeaux.

OFFICIERS ET OFFICIÈRES







MARYSE ALCINDOR, O.Q.

Maryse Alcindor s'est installée au Québec en 1965. Elle représente un modèle d'insertion et de réussite sociales, une source d'enrichissement pour la société québécoise.

M^{me} Alcindor est née à Port-au-Prince, en 1950. Elle est titulaire d'un baccalauréat en pédagogie (1966) de l'Université de Montréal, d'un diplôme de secrétariat (1967) de l'Excelsior Business College de Montréal, d'un baccalauréat (1974) et d'une maîtrise en histoire (1978) de l'UQAM, ainsi que d'une licence en droit (1980) de l'Université de Montréal. Elle a été admise au Barreau du Québec en 1981.

M^{me} Alcindor a amorcé son parcours professionnel en enseignant le français et l'histoire à de jeunes élèves du secondaire, puis elle a décidé de se réorienter. De la pratique du droit à l'administration publique, elle n'a cessé de se perfectionner en diverses matières. Ce cheminement riche et diversifié a fait d'elle la première femme noire à occuper un poste de sous-ministre dans l'administration publique québécoise et, dans ce cadre, à proposer des politiques et orientations en matière d'immigration au Québec.

Vers le milieu des années 1980, M^{me} Alcindor a participé à la création du Congrès des avocats et juristes noirs du Québec, aujourd'hui l'Association des avocats et juristes noirs. En 1987, elle a fait partie du comité police-minorités, institué par la Commission des droits de la personne, où elle a su, par des propositions fortes et opportunes, transformer les services policiers.

En 1993, elle a établi, entre la Commission des droits de la personne du Québec et l'Institut international des droits de l'Homme de Strasbourg, un partenariat pour l'organisation conjointe d'une université d'été portant sur l'éducation aux droits et se tenant annuellement dans la capitale de l'Union européenne. Au milieu des années 1990, elle a contribué, avec les associations de femmes juristes d'une vingtaine de pays africains, à la formation de parajuristes voués à la promotion et à la défense des droits des femmes. À la même époque, elle rédigeait le percutant rapport de la Commission nationale Vérité et Justice pour la république d'Haïti.

Aujourd'hui, Maryse Alcindor demeure active auprès de plusieurs organismes voués à la coopération internationale, telle la Fondation Paul-Gérin-Lajoie.



CAMILLE DAGENAIS, O.Q.

Camille Dagenais est connu internationalement pour son expertise en génie civil, notamment en ingénierie des grands ouvrages. Illustre diplômé de l'École Polytechnique de Montréal, il est l'un des principaux artisans du Groupe SNC.

M. Dagenais est né à Montréal, en 1920. Lorsqu'il se joint à Surveyer, Nenniger et Chênevert, en 1953, ses collègues se rendent vite compte de ses qualités de bâtisseur et de leader. Il devient associé de la firme en 1959. Le monde évoluant alors rapidement, M. Dagenais comprend qu'il faut faire les choses autrement. Peu à peu, il convainc la firme de remodeler ses pratiques et son mode de fonctionnement. En 1965, les associés le désignent unanimement dirigeant de SNC. Deux ans plus tard, la structure financière de la nouvelle entité est créée et des actions sont distribuées au personnel. En peu d'années, Camille Dagenais réussit à édifier l'une des toutes premières entreprises québécoises d'envergure internationale et concourt puissamment à en faire une référence mondiale.

Durant la décennie 1960, M. Dagenais dirige l'équipe d'ingénieurs et d'hydrologues chargée d'analyser le bassin Manicouagan-Outardes et de concevoir le complexe hydroélectrique Manic-5 (le barrage Daniel-Johnson). C'est cette même équipe qui dessina également les plans des centrales québécoises Première Chute et Rapide-des-Îles, ainsi que ceux de la centrale indienne d'Idukki. M. Dagenais a été conseiller spécial pour d'autres grands projets hydrauliques entrepris par SNC : l'aménagement du site LG2A au Québec, la mise en valeur des rivières Aaos et Achelos en Grèce, la construction du barrage de régularisation des crues de Sidi Saad et d'El Haouarch en Tunisie, l'électrification de la province du Qaseem en Arabie Saoudite, la réalisation de l'étude de faisabilité pour l'immense barrage chinois des Trois-Gorges, etc.

Pendant la seconde moitié de sa carrière, ce compagnon de l'Ordre du Canada mit son sens de l'innovation au service de plusieurs entreprises d'ici : la Banque Royale du Canada, Cogeco, le Groupe Canam-Manac, le Groupe Jean Coutu, Industrielle Alliance, Spar Aérospatiale. Homme généreux et ayant foi dans le potentiel humain, il a implanté au Québec une culture de la réussite et de l'excellence. Bien souvent, il a permis à de jeunes professionnels de se hisser à de hauts niveaux de compétence.



BERNARD DESCÔTEAUX, O.Q.

Journaliste de métier, Bernard Descôteaux est directeur du *Devoir* depuis 1999. Son leadership aura permis à ce journal de bien s'adapter à la nouvelle réalité médiatique et de se démarquer en tant que quotidien d'analyse et de réflexion privilégiant la rigueur au sensationnalisme.

M. Descôteaux est né à Nicolet, en 1947. Il a fait des études de sciences politiques à l'Université de Montréal. Boursier de la Fondation Southam du Massey College, il a aussi fait des études d'économie et de politique à l'Université de Toronto en 1981 et 1982.

En 1969, il débute comme journaliste au quotidien *La Voix de l'Est*. En 1974, il devient journaliste du *Devoir* où il fera toute sa carrière journalistique. D'abord chroniqueur de la politique municipale montréalaise, il est ensuite durant quinze ans correspondant parlementaire successivement à Québec et à Ottawa. En 1990, il se joint à la nouvelle équipe de direction et travaille, avec M^{me} Lise Bissonnette, à la relance économique du journal, à titre de directeur de l'information et de rédacteur en chef. En 1999, il est nommé directeur du *Devoir*, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Sous sa direction, le journal affiche des profits, maintient son tirage malgré une tendance générale à la baisse, est publié sur Internet et connaît une notoriété grandissante – vu l'influence croissante qu'il exerce sur les décideurs et l'opinion publique.

Aujourd'hui, M. Descôteaux rédige les principaux éditoriaux du quotidien, voit à l'ensemble des activités du journal et continue de faire paraître un organe d'information qui invite le lecteur à développer curiosité et esprit critique.

Observant la scène politique d'ici depuis près de quatre décennies, Bernard Descôteaux a collaboré à la rédaction de divers ouvrages collectifs; il est aussi coauteur d'un ouvrage paru sur les élections québécoises de 1981. Il est fréquemment invité, en tant qu'analyste, à des débats, tables rondes et séminaires. Préoccupé par la liberté d'expression et l'avenir de la presse, il participe régulièrement à des forums portant sur la mutation de la presse écrite, la transformation des autres médias et l'indépendance journalistique. Membre du conseil et du groupe de réflexion de la revue *Génération d'idées*, il soutient la relève journalistique et accueille de nombreuses délégations de journalistes étrangers.



RENÉ DUSSAULT, O.Q.

À titre de juriste d'État, de haut fonctionnaire et de juge, René Dussault a mis en avant des solutions administratives, législatives et judiciaires, justes et équitables. En cela, il a transformé le visage du Québec. Pour le profane, il est surtout connu pour avoir posé une pierre d'assise dans l'établissement de rapports notables avec les Autochtones.

M. Dussault est né à Québec, en 1939. Il est licencié en droit (1962) de l'Université Laval et docteur en droit (1965) de la London School of Economics and Political Science de Londres. Il a été admis au Barreau du Québec en 1963.

Humaniste convaincu, M. Dussault a consacré toute sa carrière à la promotion des questions d'égalité et de justice civile. À cet égard, le temps et les efforts qu'il a investis dans la Commission royale sur les peuples autochtones du Canada témoignent d'un souci constant d'équité. Comme coprésident, il a signé le colossal rapport de cette commission dont les retombées auront été considérables pour le pays.

Très engagé dans la formation juridique universitaire, il a signé ou cosigné nombre de publications juridiques, dont l'incontournable et volumineux *Traité de droit administratif*.

M. Dussault a laissé une forte empreinte dans les domaines de l'organisation et de la réglementation des professions. C'est lui qui a coordonné la rédaction du *Code des professions* et de vingt et un projets de loi régissant les professions d'exercice exclusif, pour ensuite présider pendant quatre ans l'Office des professions du Québec, alors nouvellement créé (1973). Puis, à titre de sous-ministre de la Justice, il a laissé un souvenir durable en redonnant confiance et fierté aux juristes de l'État.

Au cours de sa longue carrière, René Dussault a été reconnu par ses pairs pour ses réalisations dans le domaine de l'administration publique, ainsi que pour l'énergie qu'il a mise à promouvoir l'égalité au sens large, à faire avancer le droit en divers domaines, à enrichir la profession juridique et à garantir l'intégrité du travail des juristes du secteur public. Il s'est vu notamment récompensé de la médaille du Conseil des tribunaux administratifs (2006), du prix des Assises de l'Association du Barreau canadien (2001), de la médaille Vanier de l'Institut d'administration publique du Canada (1998) et de la médaille du Barreau du Québec (1987).



LOUISE FORAND-SAMSON, O.Q.

Pianiste de concert réputée et directrice artistique très dynamique du Club musical de Québec, Louise Forand-Samson a contribué à enrichir la scène musicale québécoise.

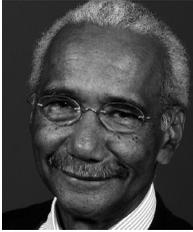
M^{me} Forand-Samson est née à Granby, en 1941. Titulaire d'un baccalauréat (1961) et d'une maîtrise (1963) de l'École de musique Vincent-d'Indy, elle s'est perfectionnée en piano et en musique de chambre au Conservatoire national de musique de Paris, à la Mannes School of Music de New York et dans d'autres écoles.

De 1965 à 1984, M^{me} Forand-Samson a mené une carrière de pianiste interprète. Récipiendaire de plusieurs prix et bourses, elle a fait de nombreuses tournées au Canada et dans plusieurs pays d'Europe. Fondatrice en 1969 du Camp musical de Lanaudière, où elle a enseigné jusqu'en 1972, elle a poursuivi à Québec sa carrière de professeur de musique de chambre au Conservatoire de musique du Québec. Dès 1974, elle assume la direction artistique du Club musical de Québec. Elle fut aussi responsable du développement international de l'ensemble *Les Violons du Roy* (2000-2003), codirectrice artistique du Festival international de Lanaudière (1990-2000) et imprésario d'artistes réputés (1989-1997).

Novatrice, elle a fusionné plusieurs disciplines artistiques (la photographie, l'art de la marionnette, le cirque) dans le cadre de spectacles très appréciés au Québec et ailleurs. Elle a instauré les surtitres qui paraissent sur écran pendant les concerts de musique vocale et popularisé l'exploitation au-dessus de la scène d'une caméra fixe et d'un écran géant qui permettent aux auditeurs de voir les mains du pianiste au cours de récitals de piano.

Outre ses initiatives en matière de prestations musicales, M^{me} Forand-Samson a mis sur pied, à Québec, un groupe de soutien des personnes en attente d'une chirurgie bariatrique ou ayant subi cette opération. Avec le temps, ce groupe a fini par rayonner dans plusieurs régions du Québec. Depuis 2003, elle préside le conseil d'administration de la chaire de recherche en obésité Donald-B.-Brown.

Choisie *Best Presentor* par la New York Impresario Association en 1994, Louise Forand-Samson a reçu le prix Opus du directeur artistique de l'année 2005-2006. Elle a été mise à l'honneur pour ses réalisations par le Conseil de la culture de Québec en 1990, l'Institut canadien de Québec en 1991 et l'Orchestre symphonique de Québec en 2007.



JEAN-CLAUDE FOURON, O.Q.

Cardiologue-pédiatre de renom, Jean-Claude Fouron travaille depuis toujours à appliquer les percées de la cardiologie aux soins destinés aux tout-petits. Il a fondé en 1989 la première unité de cardiologie fœtale au Canada. La recherche pionnière qu'il y effectue vise à la prise en charge, le plus précocement possible, de la santé cardiaque des enfants à naître. Loin de songer à la retraite, le D^r Fouron continue d'enseigner la cardiopédiatrie à l'Université de Montréal. Originaire de la première république noire de l'Histoire et habitant Montréal depuis plus de quarante ans, il pilote aujourd'hui un projet à l'Université d'Haïti pour y permettre l'amélioration de l'enseignement de la pédiatrie.

Ce médecin est né dans la ville haïtienne des Cayes, en 1933. Il a occupé, de 1987 à 1996, le poste de chef du service de cardiologie de l'hôpital Sainte-Justine. Depuis plus de vingt ans, il dirige dans cet établissement une unité de cardiologie fœtale, fort réputée à l'échelle mondiale, la seule de la province à être intégrée au service des grossesses à risque. La grande originalité de la pratique du D^r Fouron est de ne pas se limiter à l'examen du cœur du fœtus, mais de considérer la mère et l'enfant à naître comme un tout, notamment sur le plan cardio-circulatoire.

Le D^r Fouron est largement reconnu en tant que chercheur spécialiste du fonctionnement et des troubles du système cardio-circulatoire fœtal et néonatal, notamment ceux dus aux malformations, à l'arythmie et à l'insuffisance circulatoire placentaire. Grâce à ses travaux précurseurs, certains problèmes cardiaques du fœtus peuvent maintenant être traités dans l'utérus, évitant ainsi au futur bébé à naître de graves complications.

Jean-Claude Fouron est un conférencier toujours apprécié pour sa capacité à mettre en perspective les nouveautés scientifiques et les grandes questions philosophiques. Il est aussi réputé pour son habileté à mettre ses étudiants à l'aise ainsi que pour son souci constant de partager ses connaissances tant avec ses pairs qu'avec les aspirants médecins. En 2005, la Société canadienne de cardiologie lui décernait le Prix du professeur émérite. En 2009, le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles lui remettait le prix Charles-Biddle pour son apport exceptionnel au développement scientifique du Québec. La même année, il recevait le Grand Prix du Collège des médecins du Québec.



Photo : Dominique Lafond

ROGER FRAPPIER, O.Q.

Roger Frappier est surtout connu comme producteur de films et, à ce titre, son nom est associé aux plus grands succès du cinéma québécois qu'il a véritablement fait connaître au monde entier. Pour y parvenir, il s'est battu sa vie durant contre d'innombrables obstacles. Présent au sein du conseil d'administration de divers organismes, notamment de l'Institut québécois du cinéma, il a favorisé l'essor et la consolidation de l'industrie cinématographique au Québec. Aujourd'hui, il soutient toujours la relève et a encore de nombreux projets en tête.

M. Frappier est né à Saint-Joseph-de-Sorel, en 1945. Il s'exerce à plusieurs métiers du cinéma avant de devenir producteur. Après des études à la London School of Film Technique, il revient au Québec où il travaille auprès d'Arthur Lamothe et s'initie à la réalisation de documentaires. Comme assistant-réalisateur, il apprend son métier auprès de cinéastes comme Robert Altman, Claude Jutra et Gilles Carle. En 1984, sur les conseils de Denys Arcand, il se fait producteur. Promu directeur du studio de fiction de l'Office national du film (ONF), il est associé à trois grands succès de 1986 : *Anne Trister*, *Pouvoir intime* et *Le Déclin de l'empire américain*.

En 1986, il quitte l'ONF et s'associe au producteur Pierre Gendron pour fonder les Productions Oz, qui deviendront Max Films. Cette maison connaît vite le succès avec *Un zoo la nuit* (1987) et *Jésus de Montréal* (1989). Il établit à la même époque des partenariats gagnants à l'échelle internationale, notamment avec l'Europe et l'Argentine.

En 1998, Luc Vandal se joint à M. Frappier et à l'équipe de Max Films. Ensemble, ils produisent des films à succès, critiques ou populaires, dont *La Grande Séduction* (2003), *Borderline* (2008) et *Dédé à travers les brumes* (2009).

Lorsqu'il était président des Rendez-vous du cinéma québécois, Roger Frappier avait lancé, avec d'autres artisans, la désormais incontournable Soirée des Jutra. En 1993, il était mis à l'honneur par le Festival des films du monde pour son travail de producteur. En 1996, il était fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres de France. En 1998, le Festival de Cannes l'honorait dans la série *Hommage aux producteurs*, où il figurait en compagnie de dix autres producteurs du monde entier. En 1999, il recevait le prix Albert-Tessier, qui récompensait l'ensemble de son œuvre.



RAYMOND GARNEAU, O.Q.

Dans l'exercice de ses fonctions tant dans le service public que dans le secteur privé, Raymond Garneau a toujours été reconnu comme un bâtisseur réfléchi et un gestionnaire rigoureux.

M. Garneau est né à Plessisville, en 1935. Il est titulaire d'une maîtrise en sciences commerciales (1958) de l'Université Laval et d'une licence en sciences économiques (1963) de l'Université de Genève. Député de 1970 à 1979, il a occupé différents postes ministériels (Conseil du trésor, Éducation, Finances, Fonction publique) dans le premier gouvernement de Robert Bourassa. Par la suite, à l'exception d'une incursion de quatre ans (1984-1988) en politique fédérale, il a travaillé essentiellement dans le secteur des services financiers.

M. Garneau aura marqué profondément l'administration publique québécoise par la présentation de la *Loi de l'administration financière*, adoptée en 1970 et redéfinissant totalement le rôle des organes financiers et budgétaires de l'État, soit le Conseil du trésor, le ministère des Finances, le Contrôleur des finances et le Vérificateur général. Il a implanté le système de budgétisation par programme et mis sur pied l'informatisation des opérations budgétaires et comptables. Il a de plus aboli la Régie des alcools pour la remplacer par la Société des alcools du Québec, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

À la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal (ancêtre de la Banque Laurentienne), ce gestionnaire de haut niveau aura redressé la situation financière de l'entreprise et amorcé son expansion à l'extérieur de Montréal.

À la haute direction d'Industrielle Alliance, il a réorienté le développement stratégique de cette grande compagnie d'assurance et de services financiers et l'a fructueusement transformée en une société de capital-actions.

Par ailleurs, l'engagement de Raymond Garneau à l'égard de causes universitaires, sociales et humanitaires a été et demeure majeur. Président actuel de l'Institut du cancer de Montréal, il a aussi été président du conseil d'administration de l'Université Laval et président de la Société du 400^e anniversaire de Québec.

Honoré par le monde universitaire québécois, cet officier de l'Ordre du Canada a été nommé en 2005 Grand Québécois par la Chambre de commerce du Québec métropolitain et proclamé en 2009 Administrateur émérite de l'année par Korn/Ferry International et le magazine *Commerce*.



ÉLAINE HÉMOND, O.Q.

Grâce à Éleine Hémond, les femmes sont de plus en plus conscientes de leurs droits et de leur devoir de participer, comme citoyennes et élues, à l'équilibre présent et futur de la société. Porte-étendard de la représentation équitable des femmes dans les divers ordres de gouvernement, M^{me} Hémond a notamment donné aux aspirantes politiques du Québec une série d'outils formidables et inédits.

M^{me} Hémond est née à Chicoutimi, en 1946. Elle est diplômée en arts de la communication de l'École des beaux-arts de Québec et elle possède un certificat en journalisme ainsi qu'un baccalauréat en communication de l'Université Laval, de même qu'une maîtrise ès arts de l'Université du Québec. Membre actuelle du Conseil du statut de la femme, elle fait également partie du conseil d'administration de l'Institut du Nouveau Monde.

M^{me} Hémond est à l'origine du Groupe Femmes, Politique et Démocratie (GFPD), organisme qui favorise l'éclosion de projets visant à l'égalité entre les hommes et les femmes dans l'exercice de la démocratie. Pendant plus de dix ans, elle aura animé, développé et dirigé cet organisme aux objectifs très ambitieux. Elle a su développer une synergie entre hommes et femmes de différents horizons. Elle a ainsi amorcé des partenariats uniques et fait naître des réseaux associant femmes de terrain, universitaires, membres d'organismes publics et parapublics, syndicalistes et élues. Au fil des ans, la plupart des partis politiques sont devenus des alliés du GFPD.

En 2007, sous l'impulsion de M^{me} Hémond, Femmes, Politique et Démocratie élargissait son champ d'action en créant, de concert avec l'École nationale d'administration publique, le Centre de développement Femmes et Gouvernance (CDFG). Par l'entremise de ces deux organismes, M^{me} Hémond a su lancer diverses initiatives qui ont favorisé la présence équitable des femmes dans les instances décisionnelles. Parmi ces initiatives, il y a lieu de citer une formation à l'intention des aspirantes candidates, un programme de mentorat politique et un éventail de sessions de développement du leadership féminin.

Par son action auprès de divers organismes et instances, Éleine Hémond aura permis aux femmes de mieux s'affirmer comme leaders politiques et communautaires. Cette grande dame a reçu le Prix du gouverneur général en commémoration de l'affaire « personne » en 2008, le prix Condorcet-Aron pour la démocratie en 2005 et le trophée Claire-Bonenfant en 2002.



L. JACQUES MÉNARD, O.Q.

L. Jacques Ménard connaît une fructueuse carrière dans le domaine des valeurs mobilières et des services financiers. Son parcours professionnel est jalonné de succès. Bien qu'il contribue de façon marquée au développement des affaires au Québec, il est très engagé socialement.

M. Ménard est né à Chicoutimi, en 1946. Il est diplômé de l'Université Western Ontario (1970), du Collège Loyola (1967) et du Collège Sainte-Marie (1966). Il est titulaire de plusieurs doctorats honorifiques. Depuis 2001, il est président du conseil d'administration de BMO Nesbitt Burns, une société de valeurs mobilières parmi les plus importantes au pays et qui possède des bureaux sur plusieurs continents. Depuis 1999, il est aussi président au Québec de BMO Groupe financier. À ce titre, il chapeaute les activités de BMO Banque de Montréal et de ses filiales, entreprise qui compte au-delà de 150 succursales et quelque 5 000 salariés. La liste des conseils d'entreprises et d'organismes qui ont fait appel aux qualités d'administrateur de M. Ménard est impressionnante : l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, Bowater, la Bourse de Montréal, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, le Conseil canadien sur la reddition des comptes, Gaz Métro, Hydro-Québec, Rona, etc.

L. Jacques Ménard sait mettre ses talents de gestionnaire au service de la collectivité dans divers secteurs : la santé (il a présidé le Comité de travail sur la pérennité du système de santé et de services sociaux du Québec); l'éducation (il a participé à la création du Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires, qu'il pilote aujourd'hui); l'aide internationale (il a été président-cofondateur d'Oxfam-Québec); la culture (il a été bénévole auprès des Grands Ballets canadiens, de l'Orchestre symphonique de Montréal et de la Fondation Macdonald-Stewart), de même que le sport (il a été à la tête du conseil d'administration des Expos de Montréal et fut très actif auprès de Tennis Canada, des Alouettes de Montréal, ainsi que de l'Ordre des Jeux du Québec, qu'il a déjà présidé).

En 2009, cet officier de l'Ordre du Canada était reconnu comme Grand Montréalais par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. En 2005, il recevait le Prix du mérite philanthropique de la Fédération des chambres de commerce du Québec.



CLÉMENT RICHARD, O.Q.

Que ce soit à titre de journaliste, d'enseignant, d'avocat, d'élu ou d'homme d'affaires, Clément Richard s'est appliqué tout au long de sa carrière à faire rayonner les arts et la culture. Visionnaire, il est en effet l'un des acteurs clés de la culture québécoise post-Révolution tranquille.

M. Richard est né à Québec, en 1939. Licencié en droit de l'Université Laval, il a été admis au Barreau du Québec en 1965.

En sa qualité d'avocat, M. Richard a représenté le Front commun intersyndical en 1972 et en 1975, la CSN devant la commission Cliche en 1974-1975, puis l'Association des gens de l'air du Québec en 1975-1976. Il se sera alors battu avec acharnement, dans des conditions difficiles, pour la reconnaissance du français dans les communications aéronautiques au Québec.

M. Richard a été candidat du Parti québécois à l'élection générale de 1976 et élu député de Montmorency. Du 14 décembre 1976 au 6 novembre 1980, il a assumé la présidence de l'Assemblée nationale, mandat au cours duquel il a su apporter de nombreux changements à l'institution. Puis, du 6 novembre 1980 au 30 avril 1981, il a été ministre des Communications sous René Lévesque et réélu député à l'élection générale de 1981. Du 30 avril 1981 au 16 octobre 1985, il a été ministre des Affaires culturelles dans les gouvernements de René Lévesque et Pierre Marc Johnson.

C'est par ses fonctions de ministre des Affaires culturelles et ses nombreux engagements dans des organismes à vocation culturelle, tels la Compagnie Jean-Duceppe, l'École nationale de théâtre, le Musée Juste pour rire et l'Orchestre Métropolitain, que M. Richard a imprimé sa marque de manière innovante. Il est à l'origine de la création de plusieurs musées et de l'agrandissement du Musée des beaux-arts de Montréal, dont l'essor est en grande partie dû à la très courue exposition *Picasso* mise en chantier grâce à lui et considérée par beaucoup comme l'une des plus exceptionnelles jamais tenues au Québec.

Clément Richard est grand officier de la Pléiade (dit *ordre de la Francophonie et du dialogue des cultures*), ordre honorifique qui a lui-même contribué à instituer lorsqu'il était président de l'Assemblée nationale.



RICHARD TREMBLAY, O.Q.

Richard Tremblay est professeur émérite de pédiatrie, de psychiatrie et de psychologie à l'Université de Montréal et chercheur au centre de recherche du CHU Sainte-Justine. Ses travaux d'avant-garde portant sur la socialisation des enfants et la prévention de la violence sont reconnus à l'échelle internationale. Il a consacré sa carrière à la compréhension des comportements violents ainsi qu'à l'expérimentation de programmes éducatifs liés au développement socio-affectif et moral de l'enfant.

M. Tremblay est né dans la ville ontarienne de Barrie, en 1944. Il dirige actuellement le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants ainsi que le Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant. Il a été titulaire de la chaire de recherche du Canada en développement de l'enfant. Depuis plus de trente ans, il mène des études longitudinales sur le développement physique, cognitif, émotionnel et social de l'enfant, de la conception jusqu'à l'âge adulte. Il s'applique aussi à intégrer la recherche portant sur la génétique, l'environnement, le cerveau et le comportement, afin de mieux saisir le processus de socialisation.

En 1984, à l'aide d'un vaste échantillon, M. Tremblay a amorcé une étude qui s'est étendue sur vingt-cinq ans et qui a eu pour effet de changer à jamais la conception traditionnelle de l'agressivité chez l'enfant. Soucieux de partager le fruit de ses découvertes et de diffuser le savoir de ses pairs, il a dirigé la plus importante cyberencyclopédie consacrée au développement des jeunes enfants. Il s'est aussi mis au service de gouvernements et de collectivités locales (en Amérique du Nord et du Sud, en Europe et en Australie) qui se sont adressés à lui pour que des programmes de prévention des comportements antisociaux soient mis sur pied.

En 2008, l'Académie des sciences morales et politiques de France lui accordait le prix René-Joseph-Laufer pour son ouvrage *Prévenir la violence dès la petite enfance* et, en 2007, le gouvernement du Québec lui décernait le prix Léon-Gérin. En 2005, le prix Jacques-Rousseau lui était remis par l'ACFAS. En 2003, l'édition canadienne du magazine *Time* le classait parmi les cinq chercheurs canadiens de médecine dont les travaux exerçaient le plus d'influence dans le monde.

LES NOMINATIONS À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2010

Cérémonie de remise des insignes tenue le 3 juin 2010,
en la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement,
et présidée par le premier ministre du Québec, M. Jean Charest.



La présidente du Conseil de l'Ordre, M^{me} Maryse Lassonde, C.Q. (1999), l'astronaute Julie Payette, C.Q. (2000), et le premier ministre exposant la microplaquette qui a parcouru 10,5 milliards de kilomètres en 248 orbites autour de la Terre et sur laquelle sont gravés les noms des membres de l'Ordre national du Québec.



Le premier ministre et M. Hubert Sacy, C.Q.



M^{me} Louise Forand-Samson, O.Q., et un membre du Conseil de l'Ordre, M. Albert Millaire, C.Q. (1995).



M. Bernard Descôteaux, O.Q., et un membre du Conseil de l'Ordre, M. Jean-Paul L'Allier, O.Q. (2004).



Le premier ministre accueillant M^{me} Monique Mercure à titre de grande officière de l'Ordre national du Québec. Assis, M. Jean Béliveau qui deviendra également grand officier de l'Ordre national. Debout, M^{me} Maryse Alcindor, O.Q.



Trois nouveaux chevaliers de l'Ordre national du Québec : MM. François-Mario Labbé, C.Q., Michel Louvain, C.Q., et Yuli Turovsky, C.Q.



M. Léonard Aucoin, C.Q.



Le premier ministre et M^{me} Huguette Boilard, C.Q.



M. Roger Frappier, accueilli par le premier ministre à titre d'officier de l'Ordre national du Québec.



M^{me} Renée Hudon, C.Q., s'appêtant à signer le livre d'or de l'Ordre national du Québec.



M. L. Jacques Ménard, O.Q., et le D^r Jean-Claude Furon, O.Q.



Le premier ministre décorant M. Larry Smith de l'insigne de chevalier de l'Ordre national du Québec.



Le premier ministre présentant la future chevalière de l'Ordre national du Québec, M^{me} Claudine Roy.



M. Clément Richard recevant du premier ministre l'insigne d'officier de l'Ordre national du Québec.



MM. René Dussault, O.Q., et Claude Lamoureux, O.Q. (2009).



La présidente du Conseil de l'Ordre national du Québec, M^{me} Maryse Lassonde, C.Q. (1999), entourée, de gauche à droite, de la D^{re} Christine Colin, C.Q., de M. Franco Lepore, C.Q. (2009), du D^r Jean-Claude Fournon, O.Q., et de la directrice du Secrétariat de l'Ordre national, M^{me} Suzanne Moffet.



CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES







LÉONARD AUCOIN, C.Q.

Léonard Aucoin s'est distingué par son apport exceptionnel à l'univers des services de la santé. Après avoir amorcé sa carrière à titre de psychologue clinicien, il est rapidement devenu gestionnaire des établissements de santé et de services sociaux des Îles-de-la-Madeleine pour ensuite – à titre d'administrateur, de consultant et de formateur – étendre ses compétences au reste du système de santé québécois. Plusieurs fois au cours de sa carrière, il s'est vu confier des mandats difficiles ou de haut niveau par différents ministres québécois de la santé et des services sociaux.

Ce Madelinot d'origine est né en 1947, à L'Étang-du-Nord. Il est titulaire d'un baccalauréat en philosophie (1968) et d'une maîtrise en psychologie (1969) de l'Université de Montréal. En 1971, il termine une scolarité de doctorat en psychologie clinique de l'Université de Montréal et, en 1983, il obtient une maîtrise en santé publique de l'Université de Californie à Berkeley.

Au cours des vingt-cinq dernières années, M. Aucoin a permis au tissu hospitalier du Québec de bien évoluer, de se moderniser. Il a participé à des opérations d'envergure touchant à la planification stratégique et à la réorganisation des services (redressement administratif, redéploiement de ressources...). Il a travaillé auprès des CLSC et des CHSCD, de tous les CHU de la province ainsi que des facultés de médecine.

Après de nombreuses années consacrées à l'administration hospitalière, M. Aucoin demeure à l'affût des nouveautés en matière de santé publique, de politique sociosanitaire et de gestion hospitalière, et il s'est donné pour mission de les diffuser auprès des responsables de filières administratives, partout dans le monde. Il est membre du comité scientifique international de l'Institut de Bioenginyeria de Catalunya ayant siège à Barcelone.

Si, au fil des ans, Léonard Aucoin s'est acquis une solide réputation dans le domaine des politiques de la santé et de la gestion des systèmes de santé, il a néanmoins pu concilier travail et bénévolat. Il s'est en effet investi dans des secteurs aussi variés que l'éducation, la culture, le développement économique, la recherche scientifique et l'action communautaire. Depuis 2006, il agit à titre de mentor auprès des jeunes entrepreneurs québécois, dans le cadre du service de mentorat d'affaires de la Fondation de l'entrepreneurship.



NEIL BISSOONDATH, C.Q.

Neil Bissoondath est professeur agrégé au Département des littératures de l'Université Laval. Écrivain d'expression anglaise, il rédige surtout des romans à caractère social et psychologique, son œuvre traitant abondamment de la question identitaire.

M. Bissoondath est né dans la ville trinitadienne d'Arima, en 1955. À dix-huit ans, il quitte son île natale pour venir s'établir au Canada, dans la province de l'Ontario. Il s'inscrit alors à l'École Inlingua de langues ainsi qu'à l'Atelier de langue de Toronto. Il étudie enfin à l'Université York, où il obtient une licence de lettres en français, en 1977. Il enseigne la création littéraire à l'Université Laval depuis 1999.

Ce romancier discret, qui parle parfaitement français et se tient à l'écart de l'agitation, s'est vite imposé comme l'un des plus grands écrivains d'Amérique du Nord. Ses livres, salués par la critique d'ici et d'outre-Atlantique, sont aujourd'hui publiés en plusieurs langues et traduits en français chez divers éditeurs de la France et du Québec. Aussi est-il souvent invité à participer à des colloques à l'étranger.

M. Bissoondath a connu le succès dès le début de sa carrière, son roman, *A Casual Brutality (Retour à Casaquemada)*, ayant figuré sur la première liste du Booker Prize. Depuis, ses œuvres de fiction ont été en lice pour de nombreux prix, notamment le Guardian Fiction Prize, le Books in Canada First Novel Award et le Prix littéraire du gouverneur général. En 1995, il remporte le prix Spirale de l'essai pour *Le Marché aux illusions (Selling Illusions. The Cult of Multiculturalism)*. En 2002, *Doing the Heart Good (Un baume pour le cœur)* obtient le Hugh MacLennan Prize for Fiction, prix également accordé à son avant-dernière œuvre parue en 2005 sous le titre *The Unyielding Clamour of the Night (La Clameur des ténèbres)*. À l'automne 2009, son dernier roman *The Soul of All Great Designs (Cartes postales de l'enfer)* était en lice pour le prix Femina (étranger); ce fut aussi le cas de son roman *The Worlds Within Her (Tous ces Mondes en elle)*, publié en 1999.

En février 2010, il reçoit le prix Olivier-Le Jeune décerné par l'Association des communautés culturelles et des artistes. Cette distinction lui a été accordée pour l'ensemble de son œuvre littéraire et parce qu'il représente un modèle d'intégration à la société québécoise.



HUGUETTE BOILARD, C.Q.

Huguette Boilard a joué un rôle de premier plan dans l'officialisation de la pratique de sage-femme au Québec. Dès 1975, elle s'engage dans chacune des étapes devant mener à la reconnaissance du statut particulier de sage-femme, à l'instauration de maisons des naissances rattachées aux CLSC et à la formation universitaire des aspirantes sages-femmes. Par ses grandes qualités humaines, son savoir et sa ténacité, M^{me} Boilard a redonné confiance aux femmes dans leurs capacités maternelles. Aujourd'hui, elle ne ménage aucun effort pour que les familles puissent avoir accès aux services d'une sage-femme dans toutes les régions du Québec.

M^{me} Boilard est née à Lotbinière, en 1943. Elle est titulaire d'un diplôme d'études collégiales en sciences infirmières (1974) du cégep de Sainte-Foy, d'un diplôme d'infirmière de première ligne (1975) de l'Université de Sherbrooke, d'une certification en santé communautaire (1980) de l'Université Laval, d'un certificat en animation de groupes (1981) de l'Université de Montréal, d'un diplôme de sage-femme (1985) de la Memorial University de St. John's, à Terre-Neuve, et d'une maîtrise en anthropologie (1998) de l'Université Laval. Maintenant sage-femme à la retraite, M^{me} Boilard n'en continue pas moins d'accompagner de jeunes couples s'apprêtant à donner naissance.

M^{me} Boilard a toujours eu à cœur de faire évoluer les mentalités vers une nouvelle approche et une nouvelle vision de la naissance. Par son grand professionnalisme ainsi que le partage de ses connaissances en périnatalité et en petite enfance, elle aura contribué à asseoir solidement le métier de sage-femme au Québec. Depuis trente-cinq ans, elle forme des sages-femmes et des accompagnantes à la naissance. Elle a œuvré dans plusieurs régions : le Centre-du-Québec, la Mauricie, l'Estrie, la Chaudière-Appalaches, la Capitale-Nationale, le Bas-Saint-Laurent et le Nord-du-Québec. Elle a été partie prenante de la formation de sages-femmes instaurée par l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle y fut la première directrice du programme de baccalauréat en pratique de sage-femme, amorcé à l'automne 1999.

Huguette Boilard est membre à vie du Regroupement des sages-femmes du Québec.



Photo : Gilles Poitras

ROBERT CHICOINE, C.Q.

Robert Chicoine a consacré sa vie professionnelle à l'industrie de l'insémination artificielle. Il a été très actif au sein du Centre d'insémination artificielle du Québec, situé à Saint-Hyacinthe. Sa carrière est l'union parfaite entre un agronome compétent, un scientifique rigoureux et un administrateur visionnaire. En matière de génétique, M. Chicoine a rehaussé de manière exceptionnelle la capacité laitière des bovins d'ici.

M. Chicoine est né à Saint-Pie-de-Bagot, en 1943. Il est titulaire d'un baccalauréat en sciences animales (1964) de l'Université Laval, ainsi que d'une maîtrise en sciences animales (1966) et d'un doctorat *honoris causa* (1998) de la même université.

En 1967, M. Chicoine met sur pied le PEP, le Programme d'épreuve de progéniture des jeunes taureaux laitiers, pour permettre le repérage des taureaux laitiers les plus prometteurs sur le plan génétique. Grâce à cette initiative, le centre de Saint-Hyacinthe s'est hissé progressivement au rang de chef de file canadien dans ce domaine. En 1986, M. Chicoine pose les assises de Boviteq, un organisme spécialisé en transfert embryonnaire qui manquait au centre pour procéder à un rehaussement génétique des femelles. En 1997, il est choisi pour mettre sur pied l'Alliance Semex, un consortium qui vint mutualiser les ressources des quatre principaux centres canadiens d'insémination, dont celui de Saint-Hyacinthe.

En raison de ses connaissances et de son savoir-faire, ainsi que de ses qualités personnelles, M. Chicoine a souvent été appelé à conseiller les grands acteurs de l'industrie bovine. Il a participé à de nombreuses missions à l'étranger, car son nom est étroitement lié à la bonne réputation de la génétique canadienne sur la scène mondiale.

Conscient de la perte de diversité génétique chez les animaux de ferme, René Chicoine s'est donc joint à la Fondation canadienne des ressources génétiques des animaux de ferme. Cette fondation n'est certainement pas étrangère au fait qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada créait, en 2003, un centre de conservation des ressources génétiques animales.

Ce lauréat du prestigieux prix quinquennal H.-R.-MacMillan a été intronisé au Temple de la renommée de l'agriculture du Québec en 2001, ainsi qu'au Temple canadien de la renommée agricole en 2005. En 2008, le Réseau laitier canadien lui décernait le Prix de distinction de l'industrie de l'amélioration des bovins laitiers.



CHRISTINE COLIN, C.Q.

Médecin spécialiste de la santé publique et professeure titulaire à l'Université de Montréal, Christine Colin a fortement marqué l'univers de la santé communautaire. Au Québec, elle a défini et implanté nombre d'orientations, de politiques et de programmes de prévention, tout en contribuant à créer de nouvelles structures. Par son leadership exercé au sein de diverses instances internationales, telles l'Organisation mondiale de la santé et l'Agence universitaire de la Francophonie, elle a fait rayonner l'expertise québécoise sur la scène mondiale.

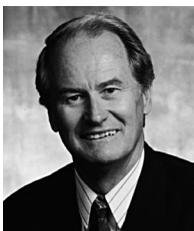
M^{me} Colin est née en 1952, en France, où elle a fait ses études de pédiatrie sociale, de médecine préventive et de santé du travail. Titulaire également d'une maîtrise en santé communautaire de l'Université de Montréal, elle affirme avec force sa présence au Québec depuis vingt-cinq ans.

Après avoir mené des recherches sur la santé des nouveau-nés en milieu défavorisé, elle a créé le programme *Naître égaux – Grandir en santé* et l'a déployé partout sur le territoire du Québec. Première sous-ministre adjointe à la Santé publique (1993-1998), elle a lancé et mis en œuvre les *Priorités nationales de santé publique* de la province et contribué à la fondation de l'Institut national de santé publique. Après avoir été directrice générale de l'Adoption internationale au ministère de la Santé et des Services sociaux, elle est revenue à l'Université de Montréal en 2000 à titre de doyenne de la Faculté des sciences infirmières, où elle a participé activement à la création du premier centre de recherche interuniversitaire en sciences infirmières du Canada.

Vice-doyenne de la Faculté de médecine (2003-2010), elle a soutenu l'essor des sciences de la santé et l'interdisciplinarité, multiplié les ententes et les projets de collaboration internationale de la faculté et coordonné la création de l'École de santé publique. Depuis 2010, elle est directrice de la promotion de la santé au CHU Sainte-Justine.

M^{me} Colin préside de nombreux conseils scientifiques internationaux et s'engage au sein de plusieurs organismes voués au développement des enfants et à la lutte contre la pauvreté.

En 2010, elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur. Elle s'est aussi vu décerner le prix Femmes pionnières de l'Université de Montréal en 2004, le certificat du mérite de l'Association canadienne de santé publique en 1995 et le Prix des médecins de cœur et d'action, de l'Association des médecins de langue française du Canada, en 1992.



ROLAND DORÉ, C.Q.

Roland Doré a consacré de nombreuses années à l'enseignement et au progrès de la recherche en génie et en sciences appliquées, notamment au sein de l'École Polytechnique de Montréal. Il a laissé une très forte empreinte sur cette grande école de génie par les divers postes d'enseignant-chercheur et de gestionnaire qu'il y a occupés. Au Québec, il a contribué, directement et indirectement, à bon nombre de projets technologiques en tant que gestionnaire, consultant ou promoteur.

M. Doré est né à Montréal, en 1938. Il est titulaire d'un baccalauréat (1960) de l'École Polytechnique de Montréal, d'une maîtrise (1965) et d'un doctorat en génie mécanique (1969) de la Stanford University de Californie. À l'École Polytechnique de Montréal, il fut successivement : directeur du Département de génie mécanique, directeur de la recherche, directeur général, principal et président du conseil, ainsi que président du conseil consultatif. M. Doré s'est également imposé dans le domaine spatial à titre de président de l'Agence spatiale canadienne et de président de l'International Space University (ISU) de Strasbourg, en France. Il est actuellement membre du conseil d'administration de Gestion Univalor.

M. Doré a consacré de nombreuses années à enseigner et à faire progresser la recherche en génie et en sciences appliquées, notamment au sein de l'École Polytechnique de Montréal, cette dernière ayant été le premier établissement de haut savoir à se distinguer en inaugurant, dès 1984, un programme obligatoire de formation pédagogique pour ses nouveaux professeurs. C'est à Roland Doré que l'on doit cette initiative qui a inspiré plusieurs universités canadiennes, belges, suisses et françaises.

Sur un plan plus personnel, M. Doré participe, à titre d'administrateur, à la vie associative d'Accès-Nature Lac-Supérieur et il préside le comité de développement de la Grande Boucle Tremblant, projet de sentier multirandonnée (vélo, marche et ski de fond) long de 75 kilomètres.

En 2001, cet officier de l'Ordre du Canada était désigné professeur émérite de l'École Polytechnique de Montréal. En 2000, il recevait la médaille Frank-D.-Melina, de la Fédération internationale d'astronautique et, en 1992, il était honoré de la médaille Julian-C.-Smith, de l'Institut canadien des ingénieurs. Il a de plus obtenu trois doctorats honorifiques respectivement des universités McGill et Concordia, ainsi que du Collège militaire de Saint-Jean.



RICHARD G. GERVAIS, C.Q.

Richard G. Gervais est un exemple de mécénat culturel privé. À une époque où le milieu des affaires s'investissait peu dans le monde de la culture, il aura été pionnier dans l'allocation de dons d'entreprise aux organismes culturels. Sa vie durant, il aura prodigué son encouragement à la culture, participant à la vie associative de divers organismes.

M. Gervais est né à Montréal, au milieu de la Seconde Guerre mondiale. En 1967, au sein du gouvernement Pearson, il fut adjoint du ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. De 1968 à 1975, dans le gouvernement Trudeau, ce diplômé de sciences politiques aura occupé des postes clés : adjoint politique pendant près de quatre ans auprès du ministre des Affaires étrangères, adjoint exécutif du Comité spécial mixte du Sénat sur la constitution du Canada, secrétaire exécutif de la commission Hugessen et secrétaire exécutif de la commission Ducros. De 1975 à 1982, chez Esso, il fut directeur aux affaires extérieures. En 1981, il fut premier vice-président de PIR, l'une des plus importantes sociétés de relations publiques de l'époque. En 1985, il lançait GGA Communications. En 2010, il fondait, avec ses associés, Wagram, un cabinet-conseil en affaires publiques, dont il est le président actuel.

C'est chez Esso que M. Gervais a redirigé les dons de l'entreprise – alors la plus importante au pays – vers la politique, les arts et la culture. Il y fut personnellement responsable d'une foule d'initiatives innovantes.

À titre individuel, il a été président du Théâtre du Nouveau Monde, puis des Ballets Jazz de Montréal, ainsi que membre du conseil d'administration d'une série d'organismes à vocation culturelle. Il est sociétaire et donateur émérite du Musée des beaux-arts de Montréal, partenaire du Musée McCord et ambassadeur de la Biennale d'art contemporain.

Collectionneur passionné, il a constitué, en quarante ans, l'une des plus importantes collections privées de pièces liées à l'histoire du Québec. En octobre 2007, il légua à l'Assemblée nationale cette vaste collection mettant en relief l'histoire politique, militaire et religieuse du Québec depuis 1875.

En 2007, Richard G. Gervais recevait la Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale. En 2009, la république de Maurice le faisait grand officier de l'ordre de l'Étoile et de la Clé de l'océan Indien.



RENÉE HUDON, C.Q.

Renée Hudon a contribué à la vitalité de la langue française et au dynamisme de la vie socioculturelle de sa collectivité. Théâtre, radio, télévision et enseignement ont été les principaux lieux où s'est exprimé son souci d'excellence.

M^{me} Hudon est née à Québec. Après avoir fait des études de pédagogie à l'Université Laval et obtenu un diplôme en interprétation du Conservatoire d'art dramatique de Québec, elle entreprend, en 1962, une carrière d'animatrice de radio et de télévision. Elle travaillera d'abord à Télé 4, puis à la Société Radio-Canada pendant vingt ans.

Au cours de ses quarante ans d'expérience, M^{me} Hudon a été intervieweuse, lectrice de nouvelles ainsi qu'animatrice de nombreuses émissions culturelles et d'affaires publiques tant à la radio qu'à la télévision. Conférencière, maîtresse de cérémonie et animatrice de centaines de congrès et de colloques, elle fait régulièrement partie de jurys pour l'attribution de prix dans le domaine culturel et social.

Parallèlement à ses activités d'animatrice et de comédienne, elle mène depuis trente ans une carrière de formatrice à la communication en public. Elle a dispensé son enseignement d'abord au C.A.R.T. (le Collège des animateurs radio télévision), puis à l'École de diction et de communication orale, ainsi que chez Richard Thibault Communications. En 2004, elle fonde avec sa fille l'entreprise de formation en communication orale Renée Hudon Parole Publique. À ce titre, elle initie sa clientèle à l'art, à la technique et au plaisir de parler en public, clientèle dont elle aide à accroître le pouvoir de persuasion.

M^{me} Hudon a présidé le conseil d'administration du Salon international du livre de Québec pendant la période 1998-2008. En 2010, elle publie aux Éditions de l'Homme *À qui la petite fille?*, récit autobiographique sur le thème de l'adoption.

Tout au long de sa vie professionnelle, Renée Hudon s'est nettement démarquée par son amour de la langue française et sa ténacité à la promouvoir. Lauréate en 2002 du prix Femme de mérite en communication décerné par la Y.W.C.A. de Québec, elle a été nommée en 2007 chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres de la République française, ainsi que chevalier de l'ordre de la Pléiade de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie.



FRANÇOIS-MARIO LABBÉ, C.Q.

Après avoir présenté à titre d'impresario les plus grandes vedettes de la musique et de la danse partout au Canada, François-Mario Labbé fonde en 1988 la maison de disques Analekta, aujourd'hui l'une des figures de proue de la musique classique à l'échelle mondiale.

M. Labbé est né à Gaspé, en 1953. De 1978 à 1984, il a été associé et vice-président de Specdici. De 1982 à 1992, il travaille au sein de Gestion artistique mondiale, un bureau d'impresarios qu'il a cofondé et dont il fut président-directeur général pendant six ans. À titre d'impresario, M. Labbé a produit quelque mille spectacles dans le monde entier et non moins de trois cents spectacles (ballet, musique et théâtre) dans les plus grandes salles du pays. Depuis 1988, il est président-directeur général du groupe Analekta.

En 1987, en réaction aux grandes sociétés d'enregistrement et aux producteurs qui refusaient de soutenir les nouveaux talents et qui ne voulaient pas présenter d'artistes dits *régionaux* et ne vivant pas dans une grande capitale, M. Labbé décidait de fonder sa propre maison de disques : Analekta.

Analekta s'efforce constamment de renouveler le répertoire classique établi et, depuis peu, le monde du jazz. La maison de disques fait paraître des centaines de titres et stimule la carrière de nombreux musiciens classiques canadiens. Elle a produit nombre de solistes (Angèle Dubeau, Alain Lefèvre, Marie-Nicole Lemieux...), l'OSM, l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre symphonique de Québec, ainsi que les ensembles *I Musici*, le *Tafelmusik Baroque Orchestra*, le *Gryphon Trio* et *La Pietà*.

M. Labbé a participé à l'envol de plusieurs carrières internationales. Il a su gagner la confiance de nos plus grands musiciens et orchestres. Sa maison est devenue une remarquable vitrine pour les artistes d'ici, en devenir ou confirmés.

François-Mario Labbé a reçu, personnellement ou au nom d'Analekta, maints prix et distinctions. Analekta a notamment remporté, pour ses réalisations discographiques, deux Cannes Classical Awards du MIDEM, le Marché international du disque et de l'édition musicale, ainsi que de nombreux prix Félix, Juno et Opus.



MICHEL LOUVAIN, C.Q.

En 2007, Michel Louvain célébrait ses cinquante ans de carrière. Grâce à ses exceptionnelles qualités artistiques, il a su donner au genre « chanteur de charme » toutes ses lettres de noblesse. Aller à sa découverte, c'est ouvrir une page de l'histoire populaire du Québec où sont mis à l'honneur le parcours phénoménal, la régularité étonnante et le grand humanisme d'un incontournable personnage de cœur et de talent.

M. Louvain (de son vrai nom Michel Poulin) est né à Thetford Mines, en 1937. Son premier engagement professionnel, qui remonte à 1957, est vite suivi d'un premier disque. En 1959, tout se bouscule lorsqu'il est invité à chanter au Gala des splendeurs, l'événement artistique de la ville de Québec le plus important d'alors : c'est la consécration. Il devient la vedette de l'heure, et plus encore, la première véritable idole du Québec. En septembre 2009, il est l'objet du film documentaire *Les Dames en Bleu*, signé Claude Demers et diffusé partout au Québec. On y saisit là toute l'ampleur du phénomène social que représente Michel Louvain au Québec et le rôle singulier que tient ce chanteur culte dans l'imaginaire québécois.

Entre le public et l'artiste, il existe une fidélité inébranlable, une complicité sincère. Cette rare symbiose explique la popularité de M. Louvain. Dans son métier, celui-ci s'est en effet toujours montré généreux et n'a jamais dérogé à ce principe, soit que le respect du public prime avant tout.

En marge de son métier, M. Louvain a toujours été actif auprès de diverses associations caritatives. Depuis 1983, il est président de la campagne de financement de l'Association de la dystrophie musculaire. Il a ainsi animé des dizaines de téléthons qui ont permis d'amasser des sommes substantielles au profit des personnes atteintes de la maladie. En 2004, il s'est engagé en tant que porte-parole francophone de l'organisme pancanadien Aide aux aînés. Et, en 2009, il acceptait d'être porte-parole des agences Pair, qui offrent aux aînés et aux personnes seules un service d'appels personnalisés et automatisés.

Tout au long de sa carrière, Michel Louvain a reçu d'innombrables prix et distinctions dans plusieurs domaines, y compris le bénévolat humanitaire et social.



SŒUR ANDRÉE MÉNARD, C.Q.

C'est à Andrée Ménard, sœur missionnaire de l'Immaculée-Conception, que l'on doit PROMIS dans le cosmopolite quartier Côte-des-Neiges de Montréal. Depuis plus de vingt ans, elle dirige cet organisme communautaire qui a aidé, jusqu'à aujourd'hui, des milliers de personnes (immigrantes, réfugiées, démunies et isolées) à pleinement s'intégrer à la société québécoise.

Cette religieuse est née à Montréal, en 1926. Au cours de ses séjours au Québec, tandis qu'elle était encore missionnaire en Asie, elle se rendait compte des difficultés que vivaient les personnes venues s'établir au Québec. En 1988, après avoir passé vingt-cinq ans au Japon, elle fonde PROMIS, un organisme qui vient en aide aux nouveaux arrivants et aux moins bien nantis. Comptant aujourd'hui quelque 40 employés et 300 bénévoles, l'organisme répond annuellement aux besoins d'au-delà de 8 000 personnes, issues d'une centaine de pays, en offrant directement et indirectement divers services : intégration sociale (notamment par le programme d'accompagnement des nouveaux arrivants), recherche de logements, soutien aux familles, cuisine collective, apprentissage du français, recherche d'emploi et d'insertion en entreprise, aide à l'établissement en région, et ce, dans un esprit de rapprochement interculturel et de cohabitation dynamique.

Femme engagée et vouée à la cause des plus défavorisés, M^{me} Ménard a contribué, par l'entremise de son œuvre, à faciliter l'adaptation et l'intégration à la société québécoise de nombreuses familles, tout en faisant la promotion de la justice sociale et des droits de la personne. À présent, PROMIS est source d'inspiration pour plusieurs organismes, notamment par le développement de partenariats entre divers acteurs socioéconomiques, tant urbains que ruraux.

M^{me} Ménard a été nommée par la gouverneure générale membre du conseil d'administration de la Fondation canadienne des relations raciales, dont elle fut vice-présidente de 2003 à 2005 et présidente intérimaire de 2005 à 2007. Le travail d'Andrée Ménard et de PROMIS a aussi été reconnu à l'extérieur du Québec. Cette reconnaissance porte sur différents aspects : civisme, solidarité sociale, multiculturalisme, bénévolat et francisation. En 2008, PROMIS a reçu le prix Jacques-Couture pour la promotion du rapprochement interculturel dans la catégorie Organismes à but non lucratif. En 2002, M^{me} Ménard s'est vu décerner la Médaille du service méritoire.



Photo : Jean-Louis Fernandez

WAJDI MOUAWAD, C.Q.

Révélation du théâtre contemporain des dix dernières années, Wajdi Mouawad est un artiste complet qui joint l'écriture et la mise en scène à l'interprétation.

Né au Liban, en 1968, M. Mouawad a été contraint d'abandonner sa terre natale à l'âge de huit ans pour cause de guerre civile. Débute alors une période d'exil avec sa famille qui le conduit d'abord en France. De l'Hexagone, il émigre à nouveau et vient en 1983 se fixer définitivement à Montréal. C'est là qu'il fait ses études et obtient un diplôme d'interprétation de l'École nationale de théâtre. À sa sortie, il joue, écrit et met en scène plusieurs spectacles avec le théâtre *Ô Parleur*, compagnie qu'il fonde avec Isabelle Leblanc. En 1990 et en 1991, il signe déjà trois œuvres, et sa carrière de metteur en scène s'amorce à peu près à la même époque. Par la suite, son parcours de metteur en scène lui donne à explorer des univers aussi riches qu'hétéroclites.

En 1997, Wajdi Mouawad effectue un virage marquant en montant sa pièce *Littoral* (en collaboration avec Isabelle Leblanc), qu'il adapte et réalise au cinéma en 2005; expérience qu'il renouvellera avec *Rêves*, puis *Incendies* et ensuite *Forêts*. De 2000 à 2004, il assume la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous de Montréal. En 2005, il fonde deux compagnies de création qui se répondent de part et d'autre de l'Atlantique : *Abé carré cé carré*, qu'il codirige avec Emmanuel Schwartz à Montréal, et *Au carré de l'hypoténuse*, à Paris. En 2007, M. Mouawad prend la direction artistique du Théâtre français du Centre national des arts d'Ottawa et, parallèlement, se met à travailler en étroite collaboration avec le Théâtre d'aujourd'hui de Montréal.

En 2009, son association avec le Festival d'Avignon vient consacrer le talent de l'artiste qui, depuis plus de vingt ans, crée sans tapage ni fracas une puissante œuvre dramatique. La même année, cet officier de l'Ordre du Canada et ce chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres de France se voit remettre, par l'Académie française, le Grand Prix du théâtre pour l'ensemble de son œuvre.



MONA NEMER, C.Q.

Vice-rectrice à la recherche et professeure-chercheuse à l'Université d'Ottawa, Mona Nemer se spécialise dans la compréhension des mécanismes moléculaires qui régissent l'expression génétique des cellules du cœur. Elle jouit d'une réputation internationale tant par l'ampleur de ses réalisations scientifiques que par l'originalité de ses travaux de recherche. Chimie, biologie cellulaire et moléculaire, pathophysiologie et études cliniques sont les domaines dans lesquels elle a œuvré sa carrière durant.

M^{me} Nemer est née à Beyrouth, en 1957. Elle est titulaire d'un doctorat en chimie bio-organique de l'Université McGill et elle a poursuivi des études postdoctorales en biologie moléculaire à l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM). Avant son arrivée à l'Université d'Ottawa, en 2006, elle était professeure de pharmacologie à l'Université de Montréal, directrice de l'unité de recherche en cardiologie moléculaire de l'IRCM et titulaire de la chaire de recherche du Canada sur la différenciation des cellules cardiovasculaires.

Depuis plus de vingt-cinq ans, les recherches fondamentales et souvent interdisciplinaires de M^{me} Nemer aident à mieux faire comprendre le développement et le fonctionnement du cœur ainsi qu'à faciliter le diagnostic, la prévention et le traitement des maladies cardiaques. Son parcours de chercheuse est ponctué de percées majeures. Avec son équipe, elle a été la première à mettre au point la synthèse chimique de l'ADN, avancée technique qui a littéralement révolutionné les sciences biologiques.

À l'Université d'Ottawa, M^{me} Nemer s'est distinguée par son souci du dialogue et la collaboration qu'elle a entretenue avec les pays de la Francophonie, notamment la France et le Liban, pour y appuyer la recherche et l'enseignement supérieur. Elle est vice-présidente du comité de direction de l'Académie des sciences du Liban, dont elle est l'un des membres fondateurs. Elle a joué un rôle central dans l'organisation du congrès annuel de l'ACFAS qui s'est tenu sur le thème « La science en français, une affaire capitale », à l'Université d'Ottawa, en mai 2009.

Outre le fait qu'elle est reconnue pour son mentorat auprès des jeunes scientifiques, M^{me} Nemer milite pour la place des femmes dans l'ensemble des domaines scientifiques et technologiques.

Maintes fois distinguée et décorée, Mona Nemer est chevalier de l'ordre national du Mérite de la République française, et l'ACFAS lui a décerné le prix Léo-Pariseau en 2003.



JACQUES PERREAULT, C.Q.

Jacques Perreault, en tant que gestionnaire de haut niveau, a développé les équipements de deux villes : Saint-Lambert (pendant sept ans) et Québec (pendant vingt-deux ans). Il s'est aussi appliqué, très concrètement, à faire évoluer la profession d'administrateur municipal.

M. Perreault est né à Québec, en 1927. Il est titulaire d'un baccalauréat en génie civil de l'École Polytechnique de Montréal. De 1957 à 1960, il fut gérant de la Ville de Belœil et, de 1960 à 1967, de celle de Saint-Lambert. En 1967-1968, il devenait assistant-gérant de la Ville de Québec et, de 1968 à 1990, directeur général de cette même ville.

À Saint-Lambert, on lui doit notamment la construction de la première patinoire couverte (l'aréna Eric-Sharp), ainsi que l'aménagement, dans l'actuel parc de la voie maritime, d'une piste de course à pied de facture olympique. À Québec, on lui doit en particulier la construction du Centre des congrès de Québec et de la vaste bibliothèque Gabrielle-Roy, ainsi que le retour des trains au centre-ville par la réfection de la Gare du Palais et sa transformation en gare intermodale.

M. Perreault a vu au développement de la fonction de gestionnaire public en milieu municipal. Il s'est en effet investi dans l'International City Managers Association (dont il fut vice-président en 1966-1967 et président en 1976-1977), l'Association des administrateurs municipaux du Canada (dont il fut président en 1977-1978) et l'Association des directeurs généraux des municipalités du Québec (dont il fut président en 1968-1969). De plus, au cours des années 1980, il créait, dans le cadre de l'OCDE, un groupe de gestionnaires et de chercheurs intéressés par la gestion municipale, afin de hausser la qualité de cette fonction managériale et qu'elle soit reconnue de plein droit.

Sa vie durant, M. Perreault est demeuré soucieux de la collectivité, mettant à profit ses talents au service de la culture, du sport, du patrimoine et de la recherche en santé.

En 1990, Jacques Perreault recevait la médaille de la Ville de Québec et la Distinguished Service Award de l'International City Managers Association. En 1989, il se voyait décerner le Prix d'excellence de l'administration publique du Québec. En 1988, il remportait la Technology Leadership Award de Public Technology inc. En 1988, l'Association canadienne des administrateurs municipaux lui remettait le Prix du professionnalisme.



CLAUDINE ROY, C.Q.

Claudine Roy incarne détermination, passion, dynamisme et engagement. Elle s'active depuis plus de trente ans à développer son coin de pays, la Gaspésie.

M^{me} Roy est née à Pointe-à-la-Frégate, en 1956. Diplômée en éducation physique, elle est titulaire d'un certificat en sciences administratives ainsi que d'un certificat en sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski. Depuis 2009, elle fait partie du conseil d'administration de

Capital régional coopératif Desjardins.

En 1987, M^{me} Roy ouvre au cœur de Gaspé un bistro-bar, Le Brise Bise. Celui-ci est à présent l'un des lieux forts de la vie économique, sociale et culturelle du centre-ville. Une quarantaine de personnes y travaillent annuellement. De plus, en 2006, elle acquiert une église du centre-ville pour la transformer en centre culturel, un point de rencontre prisé des Gaspésiens et des touristes.

En 2003, elle lance la Grande Traversée de la Gaspésie, dont elle s'occupe toujours, une semaine inoubliable de ski de fond qui réunit, dans une ambiance festive et chaleureuse, des hommes et des femmes de tous les âges et de tous les milieux. Cet événement annuel, auquel prend aussi part la population locale par des activités spéciales, est désormais un pilier touristique de la région.

En 2008, M^{me} Roy est présidente de la campagne de financement de la fondation Cornélius-Brotherton, du Cégep de la Gaspésie et des Îles. Grâce à elle, plus d'un million de dollars est amassé.

En 2008 et 2009, elle est à la tête de la Corporation des fêtes de Gaspé 2009, qui aura assuré, avec très grand succès, la tenue des festivités entourant le 475^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé. M^{me} Roy a aussi été collaboratrice de la première heure du festival Musique du Bout du monde, qui a lieu à Gaspé depuis 2004, ainsi que porte-parole (2005-2006), puis présidente (2006-2008) de la campagne de financement pour la sauvegarde du site du phare de Pointe-à-la-Renommée.

En 2005, le ministère des Affaires municipales et des Régions décernait à Claudine Roy le Prix du mérite municipal pour son engagement social et son apport à l'amélioration de la qualité de vie de ses concitoyens. Aujourd'hui, tous considèrent M^{me} Roy comme une actrice incontournable de la réussite de la Gaspésie.



HUBERT SACY, C.Q.

Spécialiste de la communication sociétale, Hubert Sacy a fait d'Éduc'alcool, l'organisme au slogan bien connu *La modération a bien meilleur goût*, la référence en matière d'éducation à l'alcool et de prévention dans ce domaine.

M. Sacy est né en 1949. Il est titulaire d'une licence en droit et d'une licence en sciences politiques. Il est aussi diplômé en publicité et en études littéraires françaises.

Homme de communication, il a dirigé, au cours des décennies 1970 et 1980, les services de communication de la Centrale des syndicats du Québec, de la commission Keable et de la Société de transport de Montréal.

Associé principal de l'agence Bleublancrouge, à partir de 1990, il a été chargé de multiples campagnes sociétales et comportementales pour le compte d'organismes publics et de ministères du gouvernement du Québec, dont la promotion de saines habitudes de vie et la lutte contre la violence conjugale.

À la direction générale d'Éduc'alcool depuis vingt ans, il a façonné cet organisme dont les réalisations ont marqué toute une génération. Grâce à lui, on observe aujourd'hui un changement sensible de comportement des consommateurs. Éduc'alcool, en tant que pôle de référence nationale et internationale, a transformé avec force la relation qu'entretient tout un chacun avec l'alcool.

M. Sacy a su, dans tous les projets d'Éduc'alcool, trouver l'adhésion non seulement des producteurs et distributeurs de boissons alcooliques, mais également des préventionnistes et des intervenants en santé publique. Il est à ce titre professeur invité de la plupart des universités québécoises, conférencier international très recherché et conseiller auprès de gouvernements étrangers.

M. Sacy est actuellement administrateur du Conseil international sur les problèmes de l'alcoolisme et des toxicomanies, dont le siège social est situé à Lausanne et qui travaille étroitement avec l'Organisation mondiale de la santé. Il préside également le comité des communications et de la section Éducation à l'alcool du conseil international. Il est en outre à la tête du conseil d'administration de la Fondation Mise sur toi contre le jeu excessif.

En 2006, au Quai d'Orsay, l'Association des amis de l'esprit alimentaire lui remettait le trophée de l'Esprit alimentaire pour la science. En 2005, l'Association marketing de Montréal le nommait Personnalité marketing du Québec.



DONAT SAVOIE, C.Q.

À partir de 1970, Donat Savoie a fait carrière au ministère canadien des Affaires indiennes et du Nord où il a contribué à l'essor du peuple inuit du Nunavik, notamment dans une perspective de développement durable. Cet anthropologue de formation possède à son actif plusieurs écrits traitant des Autochtones. Grâce à son expertise, à son sens du dialogue et à son leadership, il a joué un rôle crucial dans le long processus ayant mené, en décembre 2007, à la signature de l'Entente de principe sur la fusion de certaines institutions publiques et la création du gouvernement régional du Nunavik. Encore aujourd'hui, les Inuits du Nunavik lui témoignent une très grande confiance, largement méritée.

M. Savoie est né à Verdun, en 1943. Il est titulaire d'un baccalauréat en anthropologie (1968) de l'Université de Montréal et d'une maîtrise en anthropologie de la même université (1969). Sa thèse de maîtrise a porté sur les groupes de jeunes d'un village inuit et le changement social s'y étant opéré.

M. Savoie a contribué au mieux-être des Inuits – notamment ceux du Nunavik – et à leur émancipation politique, concrétisée en 2007 par l'entente prévoyant l'instauration d'un système régional de gouvernement au Nunavik. Cet aboutissement est le fruit d'un travail d'une dizaine d'années de collaboration mené entre les équipes de négociation du gouvernement fédéral et celles du gouvernement du Québec et des communautés inuites. Un long chemin qui a été jalonné par le dépôt en avril 2001 du rapport de la Commission du Nunavik et la préparation ultérieure, sous la conduite de M. Savoie, des structures fédérales d'arrimage du futur gouvernement du Nunavik.

Outre ses activités au sein de l'administration fédérale, M. Savoie fut responsable (1977-1982) de la collection *Cultures amérindiennes* aux Éditions Hurtubise HMH. Il publia lui-même, dans les années 1970 et 1980, des articles et des ouvrages portant pour l'essentiel sur les Inuits considérés d'un point de vue anthropologique et social.

Donat Savoie a maintes fois été honoré par les Inuits pour son apport à leur vie culturelle, sociale et économique. Il fait partie du collège des *fellows* de la Société géographique royale du Canada ainsi que de l'Institut arctique de l'Amérique du Nord. Il est membre émérite du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones de l'Université Laval. En 2003, la Société canadienne d'anthropologie lui remettait le prix Weaver-Tremblay.



LARRY SMITH, C.Q.

Ex-footballeur étoile des Alouettes de Montréal, Larry Smith a participé à cinq finales de la coupe Grey. C'est lui qui, à la direction des Alouettes, a contribué à redonner à l'équipe, absente de la métropole québécoise pendant huit ans (de 1987 à 1995), son lustre d'antan. Depuis 2004, il est président et chef de la direction des Alouettes.

M. Smith est né à Hudson, en 1951. De 1972 à 1980, il a été centre-arrière des Alouettes de Montréal et, de 1992 à 1997, commissaire de la Ligue canadienne de football. De 1997 à 2001, il a été président et chef de la direction des Alouettes de Montréal, poste qu'il occupe encore aujourd'hui et ce, depuis 2004.

À la tête du journal *The Gazette* de 2002 à 2004, M. Smith a amené l'unique quotidien anglophone de la métropole à s'ouvrir aux différentes communautés. À titre de commissaire, il a remis la Ligue canadienne de football sur les rails, en faillite technique au moment de sa nomination. Il en aura éliminé rapidement le déficit par la signature de contrats de télédiffusion et l'implantation en 1992 de cette association sportive professionnelle aux États-Unis.

Tout juste après avoir été commissaire de la ligue, M. Smith a permis aux Alouettes de renaître grâce à un ambitieux et rigoureux plan d'affaires. Au fil des ans, il aura fait des Alouettes une puissante équipe, travail que vint récompenser la conquête de la coupe Grey en 2009.

De 2001 à 2009, il a assumé bénévolement la présidence du conseil d'administration des Jeux du Canada, qu'il a transformés en mouvement de masse. M. Smith s'investit régulièrement dans des activités sociocommunitaires et d'entraide. animateur de premier plan dans la lutte pour la persévérance scolaire, il parcourt, année après année, écoles, cégeps et universités du Québec pour persuader les jeunes de faire du sport, une façon pour eux de se raccrocher aux études. Il est d'ailleurs bien connu pour son engagement dans les programmes communautaires, dont Adoptez un Alouette, qui favorise la réussite scolaire.

En 2009, Larry Smith a été élu au conseil d'administration du Comité olympique canadien pour un mandat de quatre ans. Peu de temps après, il recevait le Prix d'excellence en gestion de l'Université McGill.



ANGÈLE ST-YVES, C.Q.

Angèle St-Yves est l'une des premières femmes à avoir exercé à la fois la profession d'ingénieure et celle d'agronome au Québec. Elle fut la première femme présidente de l'Ordre des agronomes ainsi que de l'Association des ingénieurs en génie rural. Par les divers postes professionnels qu'elle a occupés et les différentes fonctions extraprofessionnelles qu'elle a remplies, elle aura inspiré les jeunes femmes d'ici désireuses de trouver leur voie en sciences.

M^{me} St-Yves est née à Charette, en 1940. Elle est titulaire d'un brevet B d'enseignement (1958) de l'école normale de Sainte-Ursule, d'un brevet A d'enseignement (1973) de l'Université Laval, ainsi que d'un baccalauréat (1977) et d'une maîtrise en génie rural (1984) de l'Université Laval.

Elle a mené une vie professionnelle intense et remarquable. Ses qualifications, ses qualités de fonceuse et son engagement social auront permis le développement d'une agriculture québécoise durable. Avant-gardiste, elle a su développer des approches novatrices et faire prendre le virage vert au monde agricole. Des postes supérieurs de gestion lui ont été confiés dans l'administration publique. Ses compétences l'auront amenée à diriger plusieurs centres de recherche au Canada ainsi qu'à mener de nombreuses missions scientifiques officielles sur quatre continents.

M^{me} St-Yves a fait sienne la cause des femmes. Dans son milieu, elle a épaulé, par du mentorat et du tutorat, celles qui faisaient le saut en sciences ou en gestion et elle les a orientées en ce qui concerne les divers aspects de leur future vie professionnelle : formation, conciliation travail-famille, égalité des chances. Sa réussite professionnelle, ses témoignages et ses conférences auront incité les femmes à s'imposer dans la société.

Angèle St-Yves apporte encore un appui sensible à plusieurs organismes, dont Nature-Québec, le mouvement scout, les organismes de loisir et d'histoire de sa collectivité, la Société canadienne du cancer, la Fondation de l'Université Laval.

Récipiendaire de plusieurs reconnaissances prestigieuses, cette commandeure de l'Ordre du mérite agricole du Québec et commandeure de l'Ordre du mérite agronomique du Québec a été intronisée, en 2009, au Temple de la renommée de l'agriculture du Québec.



YULI TUROVSKY, C.Q.

Établi au Québec depuis une trentaine d'années, Yuli Turovsky affiche un dynamisme exceptionnel qui a eu pour effet d'enrichir considérablement la scène musicale montréalaise. Il est le fondateur et le directeur artistique de l'orchestre de chambre *I Musici* de Montréal. Cet ensemble à cordes, par ses tournées nationales et internationales, est un véritable ambassadeur de la musique québécoise moderne. Partout acclamé et primé, *I Musici* ne cesse d'élargir son auditoire avec plus de cent concerts par an, embrassant un répertoire qui va du baroque au contemporain, ouvrant même, depuis quelques années, une fenêtre sur les sonorités d'Europe de l'Est.

M. Turovsky est né à Moscou, en 1939. Loin de renier ses racines, il fait découvrir aux mélomanes la musique romantique et moderne russe. Néanmoins, il ne cesse d'innover en fusionnant les styles et les genres musicaux. En font foi ses participations à diverses manifestations musicales : le Festival de jazz de Montréal, le concert de musique *klezmer*, le concert-événement donné à la salle Tudor du magasin Ogilvy, le jumelage chorégraphié musique-images numériques (*Tableaux dansants*)...

C'est en 1983 que M. Turovsky fonde *I Musici*, orchestre permanent d'une quinzaine de musiciens. Depuis, il a toujours tenu à cœur de développer l'intérêt pour la musique chez les enfants par des concerts variés, d'encourager les jeunes compositeurs en leur faisant une place de choix par des commandes d'œuvres et de faire rayonner l'excellence musicale d'ici à l'étranger.

Ce membre fondateur du légendaire *Trio Borodine* continue d'enseigner le violoncelle et de manifester un intérêt soutenu pour la jeune relève. Il a formé de nombreux violoncellistes de renom (Alain Aubut, Yegor Dyachkov, Claude Lamothe et Stéphane Tétreault). Par son enseignement au Conservatoire de musique du Québec et à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, il a créé une masse critique pour l'essor et l'étude poussée du violoncelle.

Yuli Turovsky et son orchestre ont remporté de nombreux prix sur les grandes scènes du monde en reconnaissance de leurs performances dynamiques et visionnaires. Outre ses concerts devant public, M. Turovsky a participé à plus de cent enregistrements, notamment pour Analekta et Chandos, tant comme soliste que chambriste ou chef d'orchestre.

NOMINATION ÉTRANGÈRE 2010





JAMES H. DOUGLAS, O.Q.

Depuis plus de trente-cinq ans, James H. Douglas est au service des citoyens du Vermont. En 1972, année où il obtint son diplôme du Collège Middlebury, il fut élu à la Chambre des représentants de l'État. À son deuxième mandat, il accéda au poste de leader adjoint de la majorité, puis à son troisième mandat à celui de leader de la majorité, à l'âge de 25 ans. M. Douglas quitta l'Assemblée législative de l'État en 1979 pour devenir conseiller principal auprès du gouverneur Richard Snelling.

En 1980, M. Douglas fut élu à la fonction de secrétaire d'État qu'il exerça pendant douze ans d'affilée. Pour la période allant de 1994 à 2002, il occupa le poste électif de secrétaire au Trésor. À ce poste, il mit en œuvre des programmes qui ont rapporté de généreuses recettes. Il permit ainsi de hisser la cote de crédit du Vermont au premier rang de la Nouvelle-Angleterre et de faire figurer son État en très bonne place parmi les grands emprunteurs publics des États-Unis.

En 2002, M. Douglas se portait candidat au poste de gouverneur du Vermont; le 9 janvier 2003, il devenait le 80^e titulaire du poste. Il fut réélu en 2004, 2006 et 2008. Dans l'exercice de ses fonctions de premier magistrat, il s'est appliqué à renforcer l'économie vermontoise, à réduire le coût de la vie pour ses concitoyens et à préserver le patrimoine naturel de l'État. En matière de soins médicaux, il a mis en avant des réformes novatrices qui ont servi de fil conducteur ou de référence pour les États fédéraux. Il s'est efforcé de resserrer les liens entre le Vermont et le Québec ainsi que les autres provinces canadiennes.

Le gouverneur Douglas a été choisi par ses homologues pour occuper les postes de président du Conseil des gouvernements d'État, président (à deux reprises) de la Conférence des gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre et président de la Coalition des gouverneurs du Nord-Est. Il est actuellement à la tête de l'Association nationale des gouverneurs, après en avoir été vice-président de 2008 à 2009. En février 2010, Barack Obama le nommait coprésident du Conseil des gouverneurs.

En dehors du secteur public proprement dit, le gouverneur Douglas fait preuve d'un fort engagement social. Il a été président de la Chambre de commerce du comté d'Addison, trésorier de la Fondation 4-H du Vermont, président de la section vermontoise de la Conférence de l'Église unie du Christ, président du centre médical Porter de Middlebury ainsi que membre du conseil d'administration du Centre médico-psychologique du comté d'Addison, de la Garderie Mary Johnson de Middlebury, de United Ways of Vermont, de United Way of Addison County et de l'Orchestre symphonique du Vermont. Et, depuis plus de vingt ans, il est président d'assemblée des *town meetings* de Middlebury.



Le premier ministre en compagnie de M. James H. Douglas, O.Q., signant le livre d'or de l'Ordre national du Québec.



Le premier ministre accueillant le gouverneur Douglas dans l'Ordre national du Québec.



Accompagnés de la présidente du Conseil de l'Ordre, M^{me} Maryse Lassonde, C.Q., le premier ministre et M. James H. Douglas présentent le brevet d'officier remis à ce dernier.







